

Photo Doc.

Les nouvelles écritures de la photographie documentaire

foire

— 7^{ème} édition —



A(D)VENIR

20 — 22 mai 2022

Halle des Blancs Manteaux

48, rue vieille du temple 75004 Paris

PARIS
CENTRE

JANVIER

PICTO

H
HARDY LUCAS

LES
LUCAS

Le Point

FOIRE PHOTO DOC. 2022

Photo Doc.
Les nouvelles écritures de la photographie documentaire

www.photodocparis.com

L'avenir c'est maintenant

■

La foire Photo Doc 2022 se place en résonnance avec le mot Advenir, qui nous implique dans la construction de l'avenir au présent, selon la définition de Vladimir Jankélevitch : ..c'est dans l'advenir, autrement dit dans le présent du devenir que l'existence et la consistance coïncideraient : car l'advenir est du même coup la limite de l'avenir imminent et du souvenir récentissime; car l'événement est à la fois l'avènement en instance et le passé prochain; ici ce qui survient et ce qui « subvient », la plus immédiate aventure et la plus prochaine souvenance, le futur naissant et le passé naissant ne font plus qu'un...

Sollicités dans une exploration de nouvelles écritures de la photographie documentaire et aux côtés de notre invité d'honneur, Klavdij Sluban, galeries, collectifs, festivals et éditeurs, réunis autour de ce mot-manifeste, sont encouragés à proposer une photographie en accord avec les grands enjeux d'aujourd'hui l'obligeant à être, plus qu'un gage sur ce qu'il s'est passé, un levier de création sur ce qui advient.

Les trois jours de la foire sont une invitation pour les collectionneurs et passionnés à acquérir des photographies particulièrement sélectionnées qui les engagent à prendre part à la transformation du monde.

Pour une esthétique militante qui ouvre les yeux et questionne nos actes.

Photo Doc.
Les nouvelles écritures de la photographie documentaire

www.photodocparis.com

Liste des exposants

Klavdij Sluban - invité d'honneur

6MOIS - magazine

AAE - ENSAD - L'Association des Anciens Élèves de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs

Galerie Art-Z

Atelier-Galerie Taylor

Galerie Basia Embiricos

Éditions D'une rive à l'autre

Galerie des Photographes

Hans Lucas - Plateforme et agence pour les photographes

Galerie Huit - Arles

Iandé - La photographie brésilienne en France et en Europe

Galerie Jean-Denis Walter

Galerie Marfa JGM

Agence Miro

MRO - Fondation Manuel Rivera Ortiz

Galerie Pixi

Galerie Plac'Art photo

Agence Révélateur

Tendance Floue

UAAF - Union des Artistes d'Asie en France

UPP - Union des Photographes Professionnels

Vincent Scali - Vintage

YPF - Yakushima Photography Festival

Les Zoomers - Griffeuille, Barriol, Trébon

La programmation 2022 de la foire Photo Doc, placée sous le sceau de l'advenir, rassemble plus de 80 photographes qui nous invitent à l'interrogation militante. Toutes générations confondues, entre des retrouvailles avec des « peintures » et des découvertes de jeunes écriture pertinentes, l'état d'esprit partagé se situe irréductiblement en faveur d'une photographie qui prend part à la transformation du monde.

Aux côtés des photographies phares de **Klavdij Sluban**, Invité d'honneur, des axes se dessinent, en écho à ces mots de François Maspéro écrits pour son ami slovène : « Regard patient, refus de l'immédiat, du choc de l'événement, immersion dans une réalité où se mêlent l'attente et l'espoir, la paix du jour et la menace du lendemain. »

Droits civiques aux USA, avec **Cyril Bailleul** du point de vue de cow-boys et cow-girls afro-américains.

Résilience et transmission générationnelle avec **Elliott Verdier** en immersion dans un Libéria en lutte avec un passé douloureux.

Engagement et rôle du photographe en question dans Chaos par **Eric Bouvet**, tout comme avec **Gustavo Urruty** qui attire notre attention sur l'universalité en jeu de nos civilisations.

Prise de conscience d'une nouvelle organisation mondiale aux prises avec la Chine, genre et position de l'homme dans nos sociétés modernes avec **Elizabeth Lennard**, **Damien Guillaume** ou **Julie Joubert**. Il est également question de la préservation de forêts primaires vue d'une île du Japon inscrite au patrimoine mondiale de l'Unesco, tout autant que des régions de Pologne et de Biélorussie pour la dernière d'Europe avec **Andrea Olga Mantovani**.

Combats de femmes, dans leur rapport au masculin comme dans leur construction intime avec **Sayuri Ichida**, **Arianne Sanesi**, **Michael Serfaty**, ou **Valérie Gondran**.

La dignité de nos relations aux migrants, interrogée par **Matthias Benguigui** de l'île de Lesbos, explorations de notre rapport à l'exil avec **Christine Delory-Momberger**.

Cette introduction resterait incomplète s'il n'était également question de l'engagement dans le sport, de l'écologie, de l'Ukraine et de la Russie, de l'Afrique avec **Pierrot Men**, **King Massassy** ou **Françoise Huguier** ...

Pour la foire Photo Doc 2022

Programmation

aperçu

● Klavdij Sluban, invité d'honneur

Né à Paris en 1963, Klavdij Sluban, français d'origine slovène, poursuit une œuvre personnelle rigoureuse et cohérente souvent emprunte de références littéraires. Son écriture visuelle singulière est reconnaissable à ses noirs profonds. Il est lauréat du prix Niépce, de l'European Publishers Award for Photography, du prix de photographie de l'Académie des Beaux-Arts, de la Villa Kujoyama et a été élu artiste de l'année 2017 en Corée du Sud.

Au travers de ses cycles au long cours (Balkans, mer Noire, ex Union-Soviétique, Transsibérien, Japon, îles Kerguelen...) Sluban questionne la problématique des confins et des lieux clos : territoires géographiques marqués par l'Histoire, îles ou prisons.

Depuis 1995, Sluban développe un cycle unique en son genre sur les adolescents en prison, créant en parallèle dans chaque centre de détention un atelier photographique. Ce projet hors-normes se poursuit depuis 25 ans de Fleury-Mérogis aux camps disciplinaires de l'ex-Yougoslavie, ex Union-Soviétique, Amérique centrale, Brésil, Pérou...

Les travaux de Klavdij Sluban ont été exposés notamment au Musée de la Photographie à Helsinki, au Musée des Beaux-Arts de Canton, au Fine Art Museum de Shanghai, au Metropolitan Museum of Photography de Tokyo, au Musée d'Art Moderne de Guatemala City, aux Rencontres d'Arles, à la Maison Européenne de la Photographie, au Centre Pompidou-Beaubourg. Il a publié de nombreux ouvrages dont *East to East*, Photo Poche, (Ed. Actes Sud, 2021) publié simultanément par six éditeurs européens, *Entre Parenthèses*, Photo Poche, (Ed. Actes Sud, 2005), *Transverses* (Ed. Maison Européenne de la Photographie) et *Balkans Transit*, texte de François Maspero, (Ed. du Seuil).

Il est représenté par les galeries Klüser, Munich ; Galerija Fotografija, Ljubljana ; VA Gallery, Hong-Kong.



Lettonie, 2002 © Klavdij SLUBAN

À propos de Klavdij Sluban

"Regard patient, refus de l'immédiat, du choc de l'événement, immersion dans une réalité où se mêlent l'attente et l'espoir, la paix du jour et la menace du lendemain. Il y a quelque chose...qui parle de paix rêvée et de mort latente. Et je crois que c'est cela, *entre autres*, qui filtre des photos de Klavdij Sluban. Elles parlent de mort, parce que la mort plane, mais elles la conjurent en même temps, parce qu'elles parlent aussi de vie, d'être humains, de terre – et de ce qui attache ces êtres humains à cette terre : ce qu'ils y ont construit. D'êtres humains qui veulent, malgré l'oubli (ou le mépris) du monde, vivre."

François Maspéro



Ukraine, 1998
© Klavdij SLUBAN



Ukraine 1998#2
© Klavdij Sluban

● **L'agence Miro**
www.cyrilbailleul.com

Miro présente deux séries de Cyril Bailleul qui nous transportent dans l'univers western afro-américain, un patrimoine toujours trop méconnu de la culture américaine.

Deja-Ride For Change

"Ce 4 janvier 2021 place du Capitole à Atlanta, dans la continuité de ma série « Sur les traces de Bill Pickett – American cowgirls and cowboys » j'ai souhaité participer à la marche pour le changement « Ride For Change » avec l'association Atlanta saddle club. Une marche qui avait pour but d'inviter les habitants d'Atlanta à voter les 4 et 5 janvier pour le second tour des élections (GA Senate Runoff élection).

Après l'élection de Joe Biden, deux sièges au sénat étaient à pourvoir pour l'Etat de Géorgie qui est depuis des années un état républicain. Ces 2 sièges pouvaient mettre le sénat à 50/50 et Kamala Harris devenait « l'arbitre » pour les démocrates.

C'est l'agglomération d'Atlanta qui a permis aux démocrates de remporter l'élection. Raphael Warnock est ainsi devenu le premier sénateur afro-américain à être élu en Géorgie. Le deuxième poste de sénateur a été remporté par Jon Ossoff, plus jeune élu au Sénat depuis l'élection de Joe Biden en 1973.

J'ai donc marché ou plutôt couru avec une vingtaine de cavaliers du Capitole au Musée des droits civiques. Je suis très heureux d'avoir pu prendre part à cette journée et d'avoir essayé d'apporter ma petite contribution à ce mouvement pour les droits civiques (le « deal » était que je puisse donner quelques photos pour alimenter les réseaux sociaux et aider à promouvoir la démarche).

Deja, la jeune femme au prénom emblématique, sur son cheval le poing levé sur l'esplanade du Capitole avec le cowboy en arrière-plan représente pour moi cette nouvelle génération qui s'investit dans l'éducation et l'activisme pour réveiller les gens. Originnaire de Californie, elle a comme beaucoup déménagé à Atlanta, attirée par le dynamisme et le multiculturalisme de la capitale. Cette photo, sélectionnée pour une murale dans le centre-ville d'Atlanta dans le cadre d'Atlanta Celebrates Photography Festival est visible jusqu'en octobre 2022."

Cyril Bailleul

Sur les traces de Bill Pickett avec les cowgirls et cowboys afro-américains

C'est en 2012, par le biais d'un contexte familial inattendu, que le photographe découvre les cowgirls et cowboys afro-américains et The Bill Pickett Invitational Rodeo (BPIR) à Atlanta. Le début d'une fascination prend corps.

Au XIXème siècle, plus d'un quart des cowboys étaient descendants d'africains. Né en 1870, Bill Pickett est un légendaire cowboy de Taylor (Texas) descendant d'africains et d'indiens Cherokee. Il se produira dans les plus grands rodéos aux Etats-Unis mais également à l'étranger. Il devint le premier acteur de cinéma western afro-américain, et sera admis au National Rodeo Hall of Fame en 1971.

Chaque année depuis sa création par Lu Vason en 1984, The BPIR traverse les Etats-Unis pour célébrer l'héritage des cowgirls et cowboys afro-américains, trop souvent effacé par Hollywood dans les livres d'histoire. A travers ces photographies, Cyril Bailleul, fasciné par la puissance de la diversité culturelle, nous transporte dans cet univers western afro-américain, patrimoine trop méconnu de la culture américaine.



Deja-Ride For Change
© Cyril Bailleul



Sur les traces de Bill Pickett
© Cyril Bailleul

● **Atelier-Galerie Taylor**

www.atelier-galerie-taylor.fr

L'Atelier-Galerie Taylor fait le choix d'un solo show de tirages argentiques inédits d'Eric Bouvet, où champs et contre champs sont réunis....

Chaos (Ukraine - Espagne - France)

"Ces quelques images ne sont que la genèse de ce projet commencé en 2014, coupé dans mon élan par la chute des budgets alloués par la presse qui était mon principal employeur. J'ai soixante ans cette année mais je compte bien continuer cette série.

Le photojournalisme que j'ai connu dans les années 1980 n'a plus lieu d'être. Les ponts sont jetés car comment nommer ce travail ? Un documentaire ? Un travail de photographie contemporaine ? Un témoignage ? Qu'importe comment vous le percevez, l'important c'est

qu'il y ait une réflexion ! C'est le propre d'un travail journalistique, photographique, artistique. L'auteur peut prendre le biais qu'il voudra, du moment que le spectateur soit réceptif au questionnement, car c'est de cela qu'il s'agit, mon métier c'est de vous donner des éléments pour vous faire réfléchir, sans apporter de réponses.

Le travail est en partie fait avec une chambre grand format 4X5 avec du film négatif couleur. Le but est de photographier une personne, et sur la même vue faire une superposition de ce qu'elle voit, ce qu'il y a donc derrière mon dos. On nous reproche souvent notre point de vue, notre cadrage dans mon métier de photographe. Car un cadrage dirige le regard, l'opinion du spectateur, il n'y a donc pas de vérité absolue. De ce fait, j'élargis la scène en montrant le recto-verso de ces lieux de chaos, qu'ils soient politique, conflictuel, sociétal, climatique, écologique... "

Eric Bouvet



Maidan, Kiev © Eric Bouvet

● **Galerie Marfa JGM**

www.instagram.com/gustavo.urruty/

Dans les photographies faussement tranquilles de Gustavo Urruty se cache finalement la volonté d'interroger sans cesse l'advenir de notre civilisation universelle.



Femmes de Ménage, San Salvador de Bahia. 1999
© Gustavo Urruty

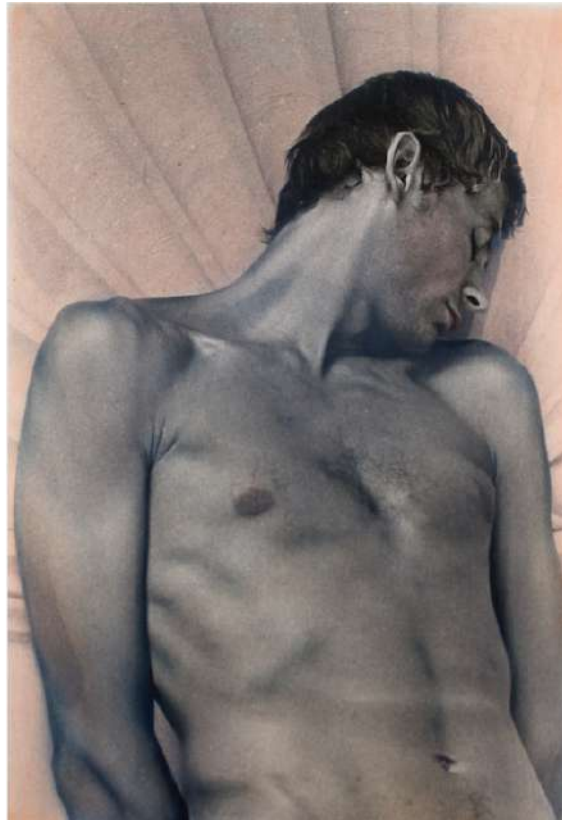
● Galerie Pixi

www.galeriepiximarievictoirepoliakoff.com

Avec Elizabeth Lennard, la Galerie Pixi fait le choix d'une photographe historique du lieu.

Hommes-objets

Pour ses Hommes-objets, **Elizabeth Lennard** a photographié dans les années 1970 des amis rencontrés à Los Angeles et à Paris. Les modèles rejouent les canons de la statuaire gréco-romaine en prenant des allures d'une sensualité badine. Hommes, ils se travestissent en sculptures ou en « hommes-objets » : des individus réduits à un pur corps et à une simple fonction de charme, un statut longtemps considéré comme essentiellement féminin. Sur ces poses empruntées, l'artiste applique à la main son grimage de crayon ou de peinture à l'huile. Chaque œuvre est donc unique et transgresse la reproductibilité supposée des photographies. Par le geste de peindre, Elizabeth Lennard empreint chacune de ses images d'une portée autobiographique ; par ses coloris, elle édulcore le passage du temps et la nostalgie du monochrome.



Gérard in a Shell 1973
© Elizabeth Lennard

● UAAF- Union des Artistes d'Asie en France

www.uaafparis.com

Chaque grand mouvement de mutation ne produira pas seulement un monde nouveau pour l'humanité, mais il ouvrira également un nouveau champ à l'humanisme. Il convient pourtant de ne pas confondre l'impact violent ou profond d'une mutation avec l'énergie positive et constructive qui peuvent éventuellement en émerger.

Les 40 ans de réforme économique et d'ouverture de la Chine ont non seulement choqué le monde, mais ont également changé le monde quelque part. À quoi allons-nous faire face quand nous y serons confrontés aujourd'hui ? Cette fois, à travers l'œil de plusieurs photographes chinois et français utilisant le même outil mais avec des perspectives et des méthodes très différentes, nous allons voir cet immense pays qui fait trembler le monde entier.

"La Chine en est-elle à son tour arrivée au moment où elle doit faire face à une prise de conscience, avant d'initier une transformation en profondeur ? Napoléon 1er nous pousse à la réflexion dès 1816 : « Laissez donc la Chine dormir, car lorsque la Chine s'éveillera le monde entier tremblera ». Je suis tenté d'inverser cette phrase : le monde tremble; la Chine s'éveillera-t-elle enfin ? La Chine est-elle à la veille d'un changement de paradigme, autrement dit de tout ce qui constitue sa vision du monde ? C'est le propos, sous forme de regards, que notre groupe show tente d'illustrer."

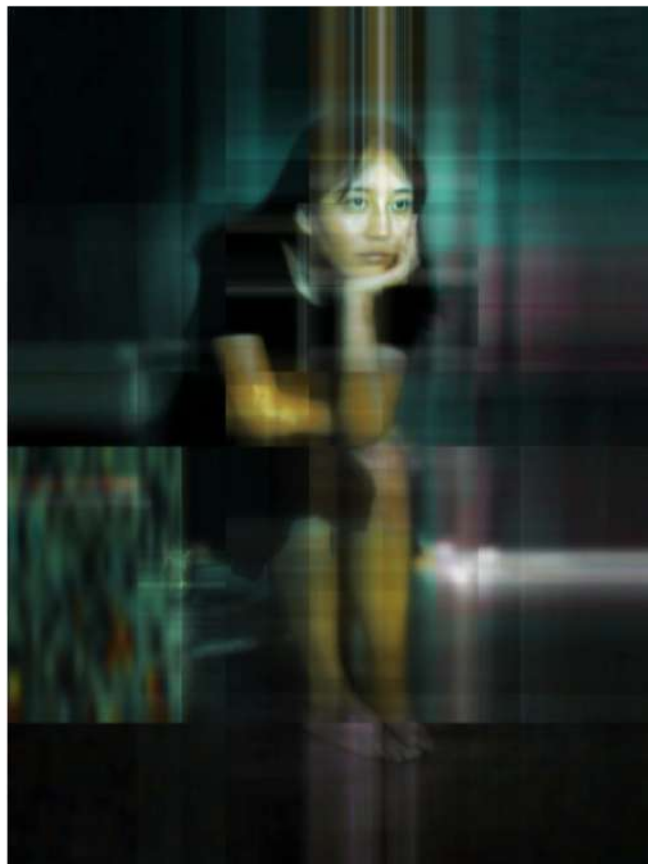
Yuhong He



The Utopia of The 20 Minutes Embrace, 2000
© Gao Brothers



Communication, The temple of Heaven, 2000
© Cang Xin



A Pearl Necklace, 2019
© Guillaume Dimanche

● YPF - Yakushima Photography Festival

<http://ypf.photos>

Une résistance de terrain

Sur l'île de Yakushima, lointain territoire japonais planté dans l'océan Pacifique règne et s'étend une forêt primaire peuplée de cèdres ancestraux. Inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO, cette forêt mythique est la source de toutes les légendes où résident encore les esprits des films de Miyazaki. Tous les ans, une poignée de photographes du monde entier s'y retrouve, en quête d'énergie créatrice et de ré-enchantement. Là-bas, loin de la folie du monde et des vies sur-connectées, la puissance millénaire de la nature préservée et l'énergie particulière du site réveillent en chacun la conscience de ce qui nous relie à l'essentiel, à l'osmose salvatrice entre l'humain et l'environnement.

Yakushima Photography Festival est initié et co-présidé par Antonin Borgeaud et Kodo Chijiwa.



© Masato



Dialogue with flow
© Kodo Chijiwa

● **AAENSAD, L'association des anciens élèves de l'Ensad**

Louise Desnos

Bruno Fert

Florence Joubert

Julie Joubert

Rosanna Lefeuvre

Finaliste du Festival International de Mode et de Photographie d'Hyères en 2016, elle a désormais rejoint le label parisien des jeunes talents, Poly.

Louise Desnos construit le hasard du quotidien. Ce hasard elle le provoque ou elle le saisit à « l'instant décisif ». Elle s'intéresse particulièrement aux surfaces, aux matières et aux détails. Dans son travail, tout est significatif et instinctif. La photographie est son moyen d'observation, elle lui permet d'exprimer ce qui ne passe pas par la parole.



© Louise Desnos

Bruno Fert cherche à révéler des problématiques politiques ou sociales en nous les montrant sous un angle singulier. L'habitat, modeste refuge, logement de fortune ou ruines, revient souvent dans ses séries comme « *Les tentes dans la ville* » (troisième prix du World Press Photo en 2006) et « *Les Absents* », son travail sur les villages palestiniens détruits en 1948 distingué par le Prix Scam-Roger Pic 2013 et le Prix Neuflyze 2016. Son travail traite souvent d'identité et de son rapport avec l'espace géographique ou intime. L'humain y est toujours au centre même s'il n'apparaît pas toujours dans ses images.

Bruno Fert a été Invité d'honneur de l'édition 2020 de la foire Photo Doc.



© Bruno Fert



Les Gardiens du temps
© Florence Joubert

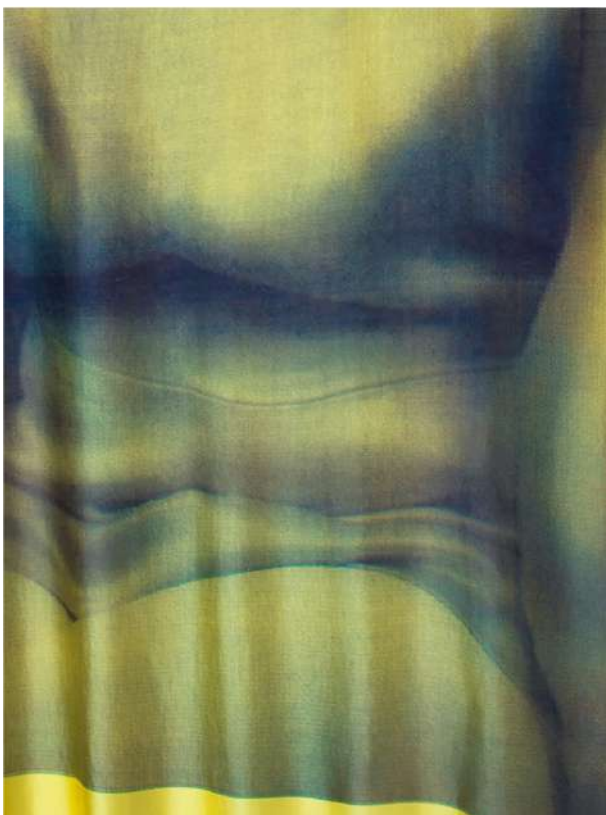
Gardiens du temps de **Florence Joubert** nous raconte les liens tissés entre celles et ceux qui ont marqué le Mont Aigoual, célèbre station météorologique des Cévennes. Tous ces témoins d'un monde en évolution, attentifs au moindre souffle de vent et à la moindre lueur dans le ciel. Entre réalité et fiction, ses photos racontent avec délicatesse la fragilité du rapport de l'homme et des éléments. Ce travail nous parle aussi de disparition. La mission est terminée ; la technologie a supplanté l'observation humaine. C'est la fin d'une époque ...

"J'ai rencontré Ahmed en 2017 dans un centre de réinsertion pour jeunes en difficulté. Via les réseaux sociaux, nous nous sommes retrouvés deux ans plus tard. Diminutif, surnom, pseudonyme: MIDO est un moyen de brouiller les pistes de sa trajectoire incertaine. Se présentant sous différentes identités au fil de ses rencontres, Ahmed se cache autant qu'il a l'envie d'être découvert. A travers un parcours de vie chaotique ponctué d'éléments douloureux, il survit avec le rêve de devenir modèle. Sa grande fragilité, son caractère autodestructeur ainsi que sa capacité à se dévoiler m'ont tout de suite convaincue de la nécessité de le suivre dans son quotidien sur une durée indéterminée."

Julie Joubert



Mido
© Julie Joubert



© Rosanna Lefevre

Rosanna Lefevre a étudié le textile et la couleur à l'école nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris d'où elle sort diplômée en 2018, avec les félicitations du jury. Son travail se nourrit de cette double formation dont elle tient à conserver la richesse.

Lauréate de la bourse Innovation & Savoir-faire de la chaire Bettencourt Schueller en 2018, sa pratique s'émancipe du seul médium photographique. Certaines de ses images sont retravaillées par différents savoir-faire textiles : tissage jacquard ou impression. Par cette matérialité, ses images s'inscrivent dans une autre temporalité, celle de l'artisanat et du travail de la main, questionnant le statut et la production de l'image aujourd'hui.

● **Agence Révéléateur**

www.agencerevelateur.fr

Dan Aucante

Christine Delory-Momberger

Valérie Gondran

Damien Guillaume

Irène Jonas

Estelle Lagarde

Laure Pubert

Michael Serfaty

"À la recherche de ce moment suspendu, dans la diversité du territoire français, je vais à la rencontre d'adolescents pour réaliser leurs portraits, seuls ou en groupes. Ces portraits sont à la fois le miroir tendu à ces adolescents, conscients et partie prenante de ce processus photographique, mais également une tentative de capturer les bouleversements intérieurs de ces jeunes, dans leur rapport à l'espace et à eux-mêmes. Volontairement éloigné du reportage, « Fire Game » s'envisage comme une recherche personnelle, n'ayant pas vocation à donner de réponses, mais à saisir des émotions, des interrogations, des indéterminations, à relever des indices, adjoignant le sensible à une approche documentaire du sujet."

Dan Aucante



Fire Game
© Dan Aucante

Christine Delory-Momberger reprend son travail de fouille menée tout au long de ses travaux photographiques. Une fouille qui jamais ne cesse. Toujours le chemin va, et toujours il la ramène à cette terre des commencements. Terre secrète, voilée des brumes de l'oubli et plombée du silence des exils de sa famille. Lieu hors du temps, lieu de l'écart où affleurent des images, saisies dans la fugacité de leur passage.



© Christine Delory-Momberger

"Mon père est mort en 2002. Il y a 20 ans. 20 ans ça n'est pas rien, c'est une génération. Je me suis posée cette question : Quels objets restent de lui, chez moi ? Je suis partie à la recherche de ces objets. Dans tous mes lieux de vie : maison, bureau, garage et voiture. J'ai fait un inventaire photographique de ces objets, au fur et à mesure. J'ai noté où je les avais trouvés, et je les ai décrits. Quels sont les objets que l'on conserve d'un parent et pourquoi ces choix ? Ils sont partout ces objets. Presque dans chaque pièce, y compris dans ma voiture. Ils ont en commun le fait de me relier à mon père et à mes ancêtres. Leur pouvoir narratif est extrêmement fort. J'ai l'impression qu'on perçoit mon père à travers ces objets. Moi, sa fille, je le retrouve."

Valérie Gondran



Les objets de mon père
© Valérie Gondran

"Pas d'espoir. Une lueur. Vide. L'ombre est jolie mais te laisse seul. Seul qui regarde la beauté, seul qui regarde l'horreur. La lumière est belle sur ton visage solitaire. Rien. Descend donc de ton piédestal petit homme. L'ombre et la lumière te dessinent, toi tu ne dessines que du noir. Peur du noir. Du vide."

Damien Guillaume



La solitude de l'homme
© Damien Guillaume



"Ensemble, sans se connaître, nous avons arpenté le même quai et nous sommes glissés à notre place réservée. Nous avons regardé le même paysage défilé et parfois même avons parlé avec notre voisin.e. Nous roulons tous dans la même direction... Puis à chaque arrêt, il y en a qui descendent, seuls ou par petits groupes. Qu'advient-il alors de ces personnes qui s'engouffrent vers la sortie de la gare. De ceux, qui réunit quelques heures dans une même unité de temps et de lieu, s'évaporent sans un regard."

Irène Jonas

Le temps d'un trajet
© Irène Jonas

En déroulant l'histoire d'un seul être, vous pouvez dire presque tout du monde.

Asli Erdogan

"C'est en réalisant une prise de vue photographique que je rencontre Karine, une des figurantes.

C'est en prenant conscience de la teneur de son handicap qu'au fil des jours l'envie de faire un travail avec elle, vient, comme ça, naturellement. Écrire pour témoigner de son parcours, écrire SES mots. Photographier la vie de Karine, la résilience de Karine, effectuer une recherche avec ces questions que l'on se pose ou que l'on pourrait se poser, nous, personnes «normales», sur le handicap, et la dépendance.

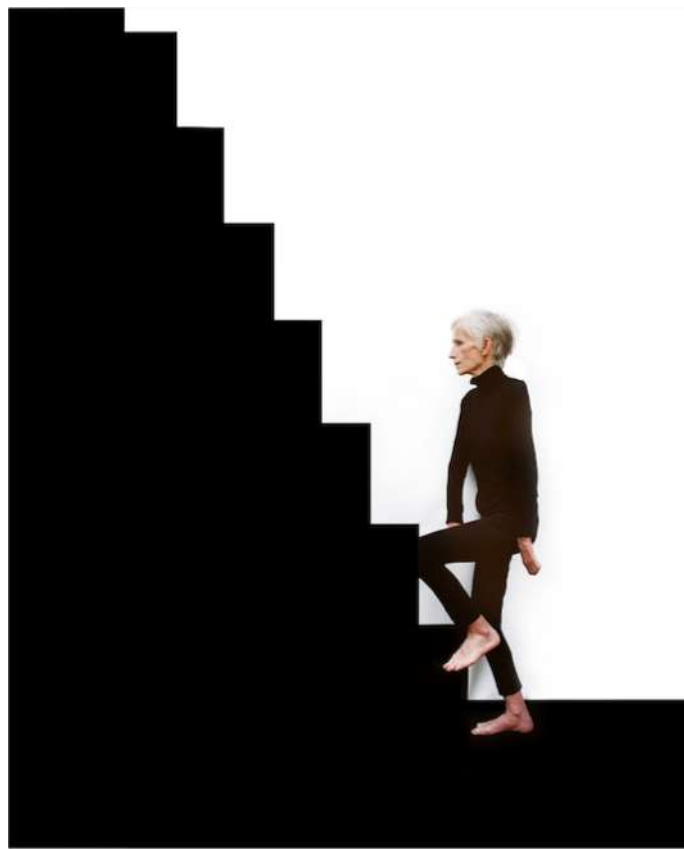
Karine est une miraculée. Elle a survécu là où bien d'autres meurent. Cela fait près de 30 ans maintenant.

Avoir l'ambition de changer un tout petit peu le regard que l'on porte sur les personnes de grands handicaps, tel est l'objectif de ce projet de livre *La peau des autres*."

Estelle Lagarde



Je marcherai sur tes traces
© Laure Pubert



La peau des autres
© Estelle Lagarde

Quand je suis partie en Norvège, il s'agissait d'une quête. Une absence. La possibilité d'un lien qui n'aurait pas disparu. Partir vers cet autre dont j'avais vu se dessiner l'ombre au cours de l'une de mes lectures, celle du roman de Tarjei Vesaas - *Les oiseaux*. Ce voyage répondait à une urgence : celle de donner vie et matière à un personnage de roman qui me hantait, Mattis, le passeur solitaire des Oiseaux de Tarjei Vesaas. Ce que je voulais c'était montrer ces connexions physiques et mentales qui nous relient les uns aux autres, comme elles nous reliaient à Mattis. Faire jaillir cette mémoire profonde d'une histoire commune.

Laure Pubert

"Scruter l'humain, le féminin le plus souvent
Les visages, les peaux, les sédimentations d'histoires, singulières ou collectives,
inscrites dans les corps, dans les mots.
Deviner leurs contours,
inventer leurs choix,
imaginer quelles hésitations
Pister les traces, aux aguets des indices, patiemment, tendrement,
Pour ces destins, ces regards, souvent griffés aux ronces de l'existence,
déchus, courageusement élaborés, ou filant au gré des vents
sur les pointillés de chemins tracés par avance,
par les hommes, les cultures ou les failles du monde
Inventer un langage visuel, à chaque fois,
pour dire au plus juste, pour montrer au plus près,
sous la surface ou à l'effleurer,
l'ad-venu."

Michael Serfaty



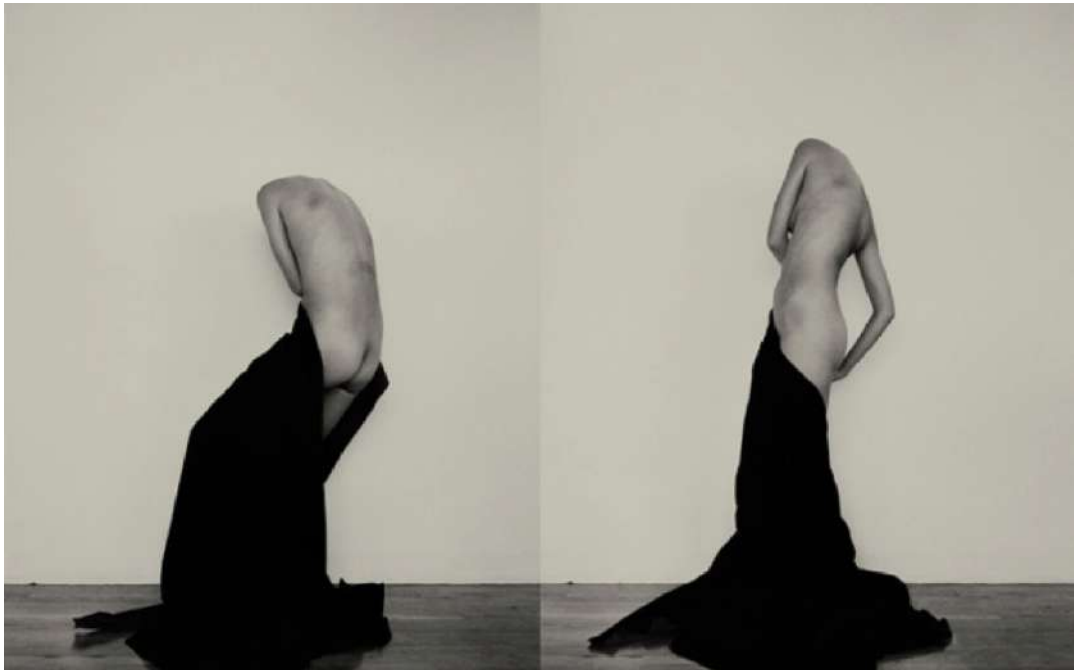
Je vous écris avec la chair des mots
© Michael Serfaty

● Le Plac'Art photo

www.placartphoto.fr

"Après avoir perdu ma mère à la fin de mon adolescence, je me suis protégée des pensées liées à la mort. Cependant, 15 ans plus tard, l'impact psychologique de la pandémie mondiale a déclenché une période de chagrin et de deuil. La création de cette série m'a permis de surmonter des difficultés émotionnelles telles que l'incertitude et l'anxiété causées par le rappel de la mort. Les objets révèlent progressivement leur présence, faisant allusion à des états émotionnels variables. La dichotomie visuelle entre les courbes du corps et les lignes artificielles dures que l'on trouve dans les objets fabriqués par l'homme reflète la manière dont mon état émotionnel fluctue entre calme et anxiété."

Sayuri Ichida



Absentee
© Sayuri Ichida

● 6 Mois magazine

www.6mois.fr

Pour sa première participation à une foire en tant qu'exposant, la revue 6 Mois présentera les travaux au long cours de Mathias Depardon en Turquie et d'Elliott Verdier au Libéria.

Mathias Depardon aime travailler sur le long terme. Après avoir vécu près de six ans en Turquie, le photographe a pris la route sur les traces de l'ancien Empire ottoman. Il a parcouru des milliers de kilomètres, un voyage dans l'imaginaire turc, pour nous livrer le portrait d'un pays tiraillé entre modernité et nostalgie nationaliste



From the land in between
© Mathias Depardon

Elliott Verdier aborde les thèmes de la mémoire, de la résilience et de la transmission générationnelle. De sa sanglante guerre civile (1989-2003), le Libéria ne parle pas. Aucun mémorial n'a été édifié, aucune journée n'est dédiée à commémorer. Encore tenu par certains protagonistes du carnage, le pays se refuse toujours à condamner ses bourreaux, aux côtés desquels les victimes continuent à vivre.



Reaching for dawn
© Elliott Verdier

● Galerie Jean-Denis Walter

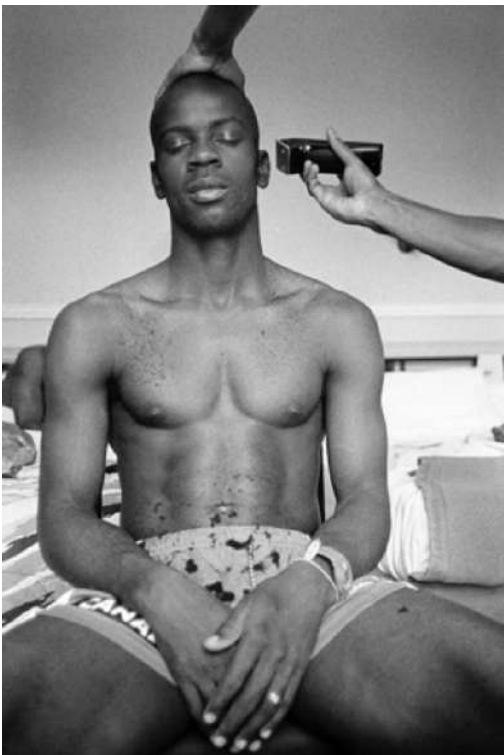
www.jeandeniswalter.fr

Le sport à l'œuvre. Au cœur des grands enjeux de société

En 2008, année olympique, alors que le monde était tourné vers le pays hôte des Jeux, occupé à analyser ses faits et gestes, l'occasion était belle de tenter une plongée dans la société chinoise. Le sport est un merveilleux vecteur pour traverser les frontières géographiques, culturelles, sociales et politiques, même s'il n'est ici qu'un prétexte. Pendant quatorze mois **Elisa Haberer** a arpenté la Chine à la découverte du sport chinois et raconte à travers ce prisme le pays qui accueillait les Jeux Olympiques.



Les Plongeurs
© Elisa Haberer



Lilian Thuram, le matin de la finale de la Coupe du Monde de football de 1998. Un jour qui a radicalement changé sa vie et celles des autres.

Stéphane Meunier

Les yeux dans les bleus
© Stéphane Meunier

● **Studio Hans-Lucas**

<https://hanslucas.com/>

Anne Hollande

Sandrine Mulas

Polyvios Anemoyannis

"Après tant de jours et de nuits serrée contre Maman jusqu'à la lie, pendant son incroyable fin de vie, j'en suis là : le présent et le devenir à chaque instant.

Ce sont ces images que je veux montrer encore et encore : Beauté, Instant éphémère, Pureté du geste, Vide et Plein du mouvement. Ce qui m'émeut si je regarde plus près encore, sans jugement, longtemps, jusqu'à entrer dans l'image, alors dans le silence de ce moment, mes chers morts regardent à travers mes yeux. Essayez.

Les pieds en mouvement effleurent le sol et chuchotent. Dans le silencieux mouvement des corps, l'âme se déploie, ses ailes claquent.

"Je veux vivre" dit Maman dans un souffle. J'écoute, et elle se répète, avec force.

Alors déployez vous, dansez de vos petits pas d'enfants sur le sable effacés. Vivez!"

Anne Hollande



Dans a(d)venir il y a vie. Mars 2016 la Havane, première visite d'un président américain depuis 1988. La veille de la visite du Président Obama les portent s'ouvrent, notamment celles de l'École du Ballet National de Cuba.

© Anne Hollande

"Si le bonheur était un élément, il serait l'eau. Dans mes souvenirs d'enfance en Grèce, je revis des moments en mer. Ce bonheur fugace comme l'eau qui glisse sur la peau, apparaît parfois encore pendant un infime instant, tel un mirage, avant de se dissiper dans le tourbillon du temps qui entraîne tout sur son passage. C'est l'esprit de la série des photographies présentées. Les images prises entre 2017 et 2020 en Italie, en Corse et en Grèce, racontent des instants de vie heureuse, qui est encore possible."

Polyvios Anemoyannis



L'a(d)venir du bonheur
© Polyvios Anemoyannis

L'homme pour assouvir ses instincts est capable du pire et du meilleur, et jusqu'à mettre en danger sa propre espèce.

Olivier weber



T'es Toi, enquête sur l'âme humaine
© Sandrine Mulas

"J'ai enquêté sur le tréfonds de l'âme humaine, sur nos différences, sur ce qui nous façonne, sur nos blessures et nos passions.

Des éclats d'âmes dont je me fais la messagère.

Mon support a été le visage.

J'ai provoqué chaque personne afin qu'elle dessine sur son visage, par un tracé, comment son intérieur s'est créé en relation avec son extérieur.

Puis j'ai cherché l'excès des yeux, des regards afin qu'ils troublent la scène.

De la combativité à l'innocence, chaque portrait nous bouscule, nous interroge et nous émeut.

Ces visages resteront sûrement dans votre mémoire et peut être travailleront ils en vous."

Sandrine Mulas

Le site web du projet : www.testoi.com

● Les Éditions d'une rive à l'autre

www.editionsdunerivealautre.com

Créées en 2019, les Éditions d'une rive à l'autre sont nées du désir de construire une passerelle entre photographie et sciences humaines, de faire résonner les mots de sociologues, d'historiens, d'anthropologues, de philosophes, et les regards de photographes

Arménie, année zéro - Patrick Rollier

Les crimes passionnels n'existent pas - Arianna Sanesi & Lydie Bodiou et Frédéric Chauvaud

Littoral Marseille - Elise Llinarès & Michel Peraldi

S'enforester - Andrea Olga Mantovani & Baptiste Morizot



Arménie, année zéro, un dialogue entre les paroles d'Arméniens recueillies et les photographies humaines et respectueuses de **Patrick Rollier**, qui ouvre notre regard sur les 30 dernières années de l'histoire de l'Arménie. 1988 – 2018, 30 ans, le temps d'une génération.



© Patrick Rollier

Les crimes passionnels n'existent pas

Le travail photographique, «I would like you to see me» réalisé par **Arianna Sanesi**, en 2015, sur le féminicide en Italie, alors que ce terme était pratiquement inconnu et que le phénomène était largement ignoré par les médias, est le point de départ de ce livre et de la rencontre entre les photographies d'Arianna et le texte des historien.nes **Lydie Bodiou** et **Frédéric Chauvaud**. Leur dialogue créé un éclairage indispensable pour qui veut comprendre comment les mots et les images proposent. ©Arianna Sanesi

de nouvelles perspectives sur l'un des problèmes les plus importants

de notre temps: le féminicide et les violences domestiques.



© Arianna Sanesi

Littoral Marseille

«De L'Estaque aux Calanques, le littoral marseillais forme une ligne continue de 57 kilomètres. Mais si l'on pouvait déplier toutes les anses, toutes les criques, aligner les côtes des îles et mettre bout à bout tous les quais, toutes les digues, il représenterait une très vaste étendue dont chaque mètre est scrupuleusement utilisé par les citadins pour accéder à la mer, y déployer des activités sur une large zone qui, malgré les imaginaires, les tempêtes et les apparences, n'a rien, absolument rien, de sauvage. Ou ne l'est plus.»

Michel Peraldi

Photos Élise Llinarès, textes Michel Peraldi



© Elise Llinarès



S'enforester est né de la rencontre d'une photographe, d'un philosophe et d'une forêt. Nourris par la forêt de Białowieża, **Andrea Olga Mantovani** et **Baptiste Morizot** ont uni leurs regards pour tisser le mythe de la forêt des origines. *S'enforester* nous dévoile le lien caché de cette forêt avec chaque arbre de nos squares, chaque chêne sur le bord de nos routes, chaque massif forestier exploité. Sans ce mythe, nous ne pouvons pas être à la hauteur des questions politiques que la forêt exige de nous: comment accompagner la forêt qui nous entoure, comment en vivre, comment la défendre ?

Série Le Chant du cygne
© Andrea Olga Mantovani

● La Galerie des Photographes

www.lagaleriedesphotographes.fr

Jean-Christophe Béchet
Christophe Jacrot



Monument Valley, Arizona, USA, 2004
© Jean-Christophe Béchet

"Cette photo fait partie du livre *Petits Paysages Américains* qui propose une relecture minimaliste du paysage américain. Toutes les photos sont prises en argentique, au Leica M6, avec un seul objectif de 35mm. Toutes sont horizontales. Et elles mettent sur le même plan les lieux les plus mythiques de la légende américaine (Yosemite, Yellowstone, Niagara...) et les espaces vernaculaires (station service, rue de petite ville). Ici, le célèbre rocher de Monument Valley est revu à travers un van conduit par un Navajo, le « véritable propriétaire » des lieux, le lieu était situé dans une réserve indienne."

Jean-Christophe Béchet



Norilsk 2017
© Christophe Jacrot

"La Russie est un territoire auquel je suis attaché pour des raisons personnelles. Au nord de la Sibérie et du cercle arctique se trouve Norilsk, une ville de 130.000 habitants interdite aux étrangers. Le climat y est glacial huit mois par an. Elle est sûrement la zone urbaine la plus improbable que l'on puisse trouver sur cette planète ! Concentré du soviétisme, elle a été construite par des prisonniers sous Staline... C'est l'une des villes les plus polluées du monde. Aujourd'hui encore, son activité repose sur l'extraction et la transformation du nickel. Le réchauffement climatique menace des quartiers entiers, la fonte du permafrost met en péril la stabilité de nombreux immeubles. Il m'a fallu pas moins de six mois pour obtenir un petit visa de quelques jours. Après un voyage interminable (trois jours pour atteindre la ville en raison des perturbations météo), nous sommes arrivés en pleine tempête de neige. Pendant 36 heures, j'ai fait des photos par -10° dans un blizzard d'une rare violence... avant de tomber malade, cloué au lit durant cinq jours et ce jusqu'à la fin de mon séjour."

Christophe Jacrot

● Tendance Floue

www.tendancefloue.net

Avec Patrick Tourneboeuf, le collectif de 16 photographes fait le choix de présenter à la foire un solo show, avec pour intention de proposer une correspondance exclusive avec l'événement.

Bien le bonjour chez vous

"L'exposition s'articule autour de deux séries menées en parallèle : « *Nulle Part* » et « *Blow Up* ». Ces deux approches partagent le tropisme du bord de mer et interrogent chacune à leur manière notre rapport au temps et aux loisirs. À quoi ressemblent les stations balnéaires une fois les vacanciers partis ? Une station balnéaire ressemble à une autre station balnéaire. Nous sommes en France, en Europe, nulle part comme l'indique le titre de cette série. La distance ne change rien. À ces images vacantes et silencieuses, répondent en écho les incursions immersives et joyeuses de « *Blow-up* » par des détails de cartes postales semi-modernes de bords de mer. Ces images habitées, occupées par des vacanciers, charrient toute une mémoire."

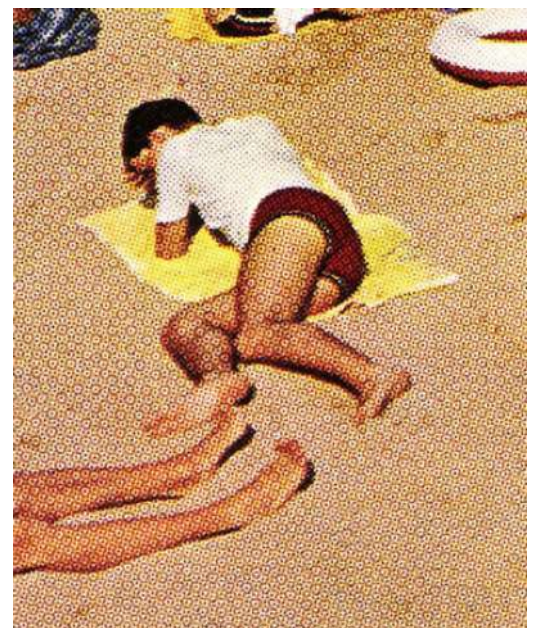
Patrick Tourneboeuf

La série « *Blow Up* » est lauréate du Prix EURAZEO 2022



Nulle Part #01
© Patrick Tourneboeuf

TOP-BLOW-UP-Cannes03
© Patrick Tourneboeuf



● Galerie Art-Z

<https://art-z.net/>

Françoise Huguier

Davina Jogi

King Massassy

Pierrot Men



Série Secrètes 5 © Françoise Huguier, 1996, Tirage argentique

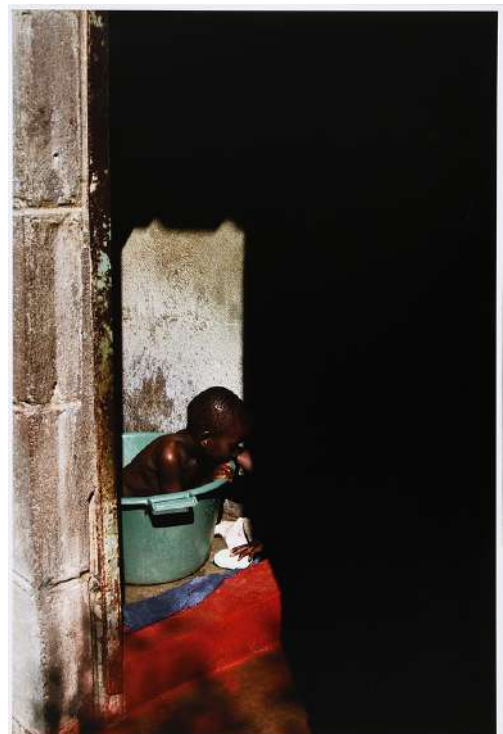
Photojournaliste, membre de l'Agence Vu', **Françoise Huguier** révèle la diversité du monde, de ses territoires et sociétés. Pour réaliser sa Série Secrète, ici exposée pour Photo Doc, la photographe a parlé aux gens, elle est entrée dans les maisons, dans les chambres des femmes qui renferment tous leurs secrets, a beaucoup écouté. Ainsi, elle a gagné le droit de photographier leur vie et en rapporte une série de portraits saisis dans l'intimité, la simplicité et le respect partagé qui raconte aussi la polygamie et la jalousie.

Lauréate de la Villa Médicis avec son livre Sur les traces de l'Afrique Fantôme. Officier des Arts et des Lettres en 2012, elle est mise à l'honneur au Musée du Quai Branly (2020) et à la MEP (2014).

Née en 1986 à Harare, **Davina Jogi** vit et travaille entre le Zimbabwe et l'Australie.

Diplômée de l'Université de Cape Town en photojournalisme et photographie documentaire, Davina Jogi a travaillé pour des médias internationaux comme The Times et des associations non gouvernementales. Aujourd'hui, ses images qui reflètent sa vie quotidienne pointent parallèlement des problèmes sociétaux qui sont généralement tus par les médias.

Fondatrice et directrice de l'Association des femmes photographes du Zimbabwe, elle s'efforce d'élever le professionnalisme des femmes photographes zimbabwéennes à travers des workshops, rencontres et promeut leur travail dans le monde entier.



Nigel se lave © Davina Jogi, tirage numérique



Né en 1971 en Côte d'Ivoire, **King Massassy** vit et travaille au Mali.

Artiste inclassable, tour à tour rappeur, comédien et photographe autodidacte. A partir de 2015, il se consacre pleinement à ses photographies vibrantes et pleines d'espoir. À travers les portraits de ses héros du quotidien, Fototala King Massassy parle de l'Afrique qu'il veut voir « se connaître et s'aimer » et entend bien « montrer combien l'Afrique est dynamique, inventive, fertile ».

Exposé à la Biennale de Bamako, en France, au Sénégal (Gorée), en Angleterre (Brighton), et aux Rencontres d'Arles.

Sans Titre 2, Série Insolence, © King Massassy, tirage numérique, 2017



Andrambovato Madagascar
© Pierrot Men, Tirage Fine Art sur dibond, 2015

Né en 1954 à Madagascar. Vit et travaille à Finarantsoa (Madagascar).

Le travail photographique de **Pierrot Men** capture la vie à Madagascar, de ses habitants, ses travailleurs, ses enfants. Sur ses photographies se dessine le contexte pesant de l'île: on y décèle les terres brûlées de Madagascar devenues aujourd'hui incultivables ou encore le manque d'accès à l'eau potable. L'image n'est pourtant pas dure, elle n'est pas triste non plus, elle traduit toujours la vie, la joie, l'espoir.

Son travail a été exposé en France, à Madagascar, en Tunisie, à la Réunion, en Guinée, en Belgique, en Afrique du Sud et à Mayotte. En 2018, il expose ses tirages au Musée du Quai Branly. Il a obtenu le Prix PNUE/Canon en 2000.

More to come ...

landé - La photographie brésilienne en France et en Europe

MRO - Fondation Manuel Rivera Ortiz

Galerie Huit - Arles

Vincent Scali - Vintage

Les Zoomers - Griffeuille, Barriol, Trébon

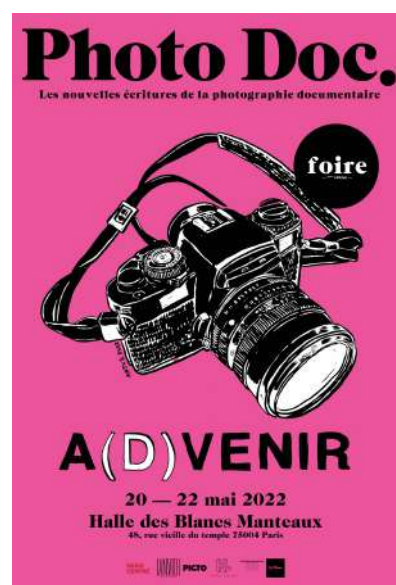
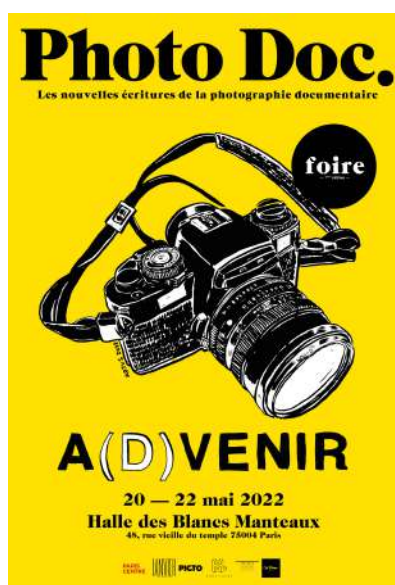
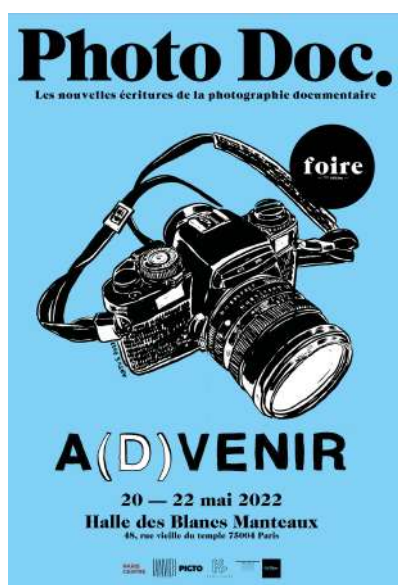


Photo Doc.
Les nouvelles écritures de la photographie documentaire

www.photodocparis.com

Contact Presse :

2e BUREAU

Martial Hobeniche et Marie-René de La Guillonnière

m.hobeniche@2e-bureau.com

mane@2e-bureau.com

+33 1 42 33 93 18

www.2e-bureau.com

[instagram.com/2ebureau](https://www.instagram.com/2ebureau)

Photographies sur demande



www.photodocparis.com